

Mercredi 18 Janvier 2017
Prière pour l'unité des Chrétiens
Temple de Maubeuge

Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Cet appel de Saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens résonne avec force en cette semaine de l'unité des Chrétiens.

L'année 2017, nous renvoie à un épisode marquant de l'histoire de nos Églises. Le 31 octobre 1517, un moine allemand, Martin Luther publie un texte composé de 95 thèses, 95 courtes affirmations qui s'élèvent contre les indulgences. C'est la question de la vie éternelle et du paradis dont il est ici question. Comment être sauvé du purgatoire, de la nécessité d'expier nos péchés ? L'Église propose, moyennant des dons en argent, des offrandes, d'obtenir des remises de peines, les fameuses indulgences. Martin Luther s'oppose à cette vision des choses. L'histoire a retenu cet événement comme point de départ de la Réforme.

Si nous sommes rassemblés ce soir dans ce temple de Maubeuge, pour prier pour l'unité des chrétiens, c'est que nous considérons que cet événement de 1517, avec bien d'autres, a contribué à la division des chrétiens. La division est un péché qui ronge le cœur de l'homme. Au chapitre 4 du livre de la Genèse, Caïn, tue son frère Abel. **Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !**

Ce soir la voix du sang de tous nos frères et sœurs, victimes des divisions de nos Églises, nous appelle à emprunter des chemins d'unité. **Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu.**

Ces chemins d'unité, beaucoup les ont pris. Si on peut écrire une histoire de la division, on peut aussi écrire une histoire de l'unité chrétienne, du patient travail pour renouer les mailles défectueuses. Écoutons le psaume 132 : **Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement. On dirait la rosée de l'Hermon qui descend sur les collines de Sion. C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours.**

Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! C'est ce que nous avons cherché à faire ce soir, en évoquant quelques étapes de cette longue et patiente marche vers l'unité, longue et patiente marche qui ne trouvera son aboutissement, nous le savons bien, que dans le Christ ; ce jour béni où s'accomplira la parole de Paul aux Galates : **car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.**

Si la pleine unité, celle qu'évoque saint Paul, est hors de notre portée en cette vie, nous pouvons chercher à nous en approcher, nous devons chercher à nous en approcher. Le manque de perspective historique nous empêche souvent de nous rendre compte du chemin parcouru. Il fut un temps, pas si lointain, où nous ne pouvions entrer dans l'église ou le temple des autres. Ce n'était plus les saint-Barthélémy, mais longtemps nous nous sommes regardés en chiens de faïence. Que de chemin nous avons parcouru pour pouvoir prier ensemble, nous retrouver comme des frères, des frères pas d'accord sur tout, mais qui ont appris à relativiser ce qui les séparait, à le remettre en perspective face à l'essentiel, face à l'unité dans le Christ.

Où se noue l'unité ? Et pas seulement l'unité des chrétiens, mais l'unité du genre humain ? Sur la croix : **L'amour du Christ nous étroit, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.** Le Christ mort et ressuscité est notre unité. Comment pouvons-nous être ses disciples sans nous laisser transformer par son amour comme la pâte est transformée par le levain ? Abel est mort et le monde est brisé, divisé. Le Christ est mort, et le monde reçoit la promesse de la réunification, la promesse que pas un de ces murs de séparation, de ces murs de la honte que l'histoire humaine a construit et continue a construire, ne restera debout.

Le Christ est mort et ressuscité mais le mystère du mal demeure. Notre monde voit se multiplier les germes de division, la tentation du repli sur soi, de l'exclusion de celui qui est différent. On peut mettre en perspective plusieurs chemins d'unité. Unité de l'Europe, construite patiemment, par ces générations sorties des guerres mondiales ; unité aujourd'hui mise en péril par un certain nombre de leurs petits-enfants qui jouent aux apprentis sorciers. Dans un monde devenu bien étroit pour 7 milliards, la tentation est grande de se faire de la place au détriment des voisins.

Et c'est là, que nous chrétiens avons un rôle particulier en ce monde, ce que saint Paul qualifie de ministère de la réconciliation. **Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.** Nous ne travaillons pas à l'unité chrétienne pour la seule utilité d'avoir un jour une seule Église ou une communauté d'Églises unie de par le monde. Nous travaillons à l'unité du genre humain. C'est la même travail quand des théologiens catholiques et luthériens oeuvrent à mieux comprendre ce qui est en jeu dans la doctrine de la justification, quand les chrétiens de Sant'Egidio servent de médiateur pour la réconciliation nationale en Centrafrique, quand un prêtre ou un pasteur cherchent à apaiser les tensions dans sa communauté pour en faire un lieu de paix...

Combat du bien contre le mal, combat de l'unité contre la division, lent et patient travail à reprendre de génération en génération. Le 20ème siècle a vu naître un mouvement oecuménique. Découvrir quelques-une de ses grandes figures nous permet d'y trouver des sources où puiser aujourd'hui. Une galerie, un peu comme celle des pages de garde des albums de Tintin, où figureraient, parmi d'autres, les portraits d'un patriarche orthodoxe Germain V de Constantinople, d'un évêque anglican américain Charles Brent, d'un pasteur réformé hollandais Willem Visser 't Hooft, d'un prêtre catholique français Yves Congar ou d'un archevêque luthérien suédois Nathan Söderblom, d'un laïc américain John Mott, d'un pape italien Jean XXIII...

Tous, ils sont morts. D'eux nous pouvons dire que que saint Paul écrivait à Timothée : **J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.** Nous nous sommes vivants. C'est nous qui portons aujourd'hui **le ministère de la réconciliation**, nous qui avons à répondre aux défis oecuméniques de notre temps, un temps que beaucoup considèrent comme celui de stagnation ; certains vont jusqu'à parler d'hiver oecuménique. Après bien des avancées, le sentiment est répandu qu'il est bien difficile d'aller plus loin.

Dans un monde affronté à la sécularisation et à la déchristianisation, rares sont les baptisés prêts à se saisir des questions de l'unité. Mais puisque nous sommes présents ce soir à Maubeuge dans ce temple de l'Église Protestante Unie, c'est que ces questions nous intéressent. Alors dressons un tableau du présent et de l'avenir de l'oecuménisme, un tableau des défis auxquels nous devons apporter des réponses.

Nous avons à mener le travail pour l'unité, je pourrai même parler du combat pour l'unité, sur deux fronts, celui du monde et celui de l'Église. De toute notre ardeur de croyant, nous devons nous engager pour l'unité du genre humain face aux immenses défis qui sont devant nous. Mais sans oublier pour autant de continuer à faire grandir l'unité de l'Église du Christ.

Cela passe par la poursuite du dialogue oecuménique et de la fraternité entre les Églises. Il n'y a pas un dialogue unique, mais tout une série, entre église différentes. Les questions ne sont pas les mêmes dans le dialogue entre catholiques et orthodoxes, que dans celui entre catholiques et réformés. Quelles prochaines étapes entre-nous, fils et filles de Rome et de Luther ? Après la Justification, il nous faut maintenant travailler sur l'Église, l'Eucharistie et le Ministère. Trouver un accord sur ces questions essentielles ouvrirait certainement une étape décisive vers une communion ecclésiale visible.

Ce 500ème anniversaire des événements de 1517, nous invite à réfléchir sur le sens à donner à la Réforme : rupture ou continuité ? Rupture avec la tradition de la chrétienté, faisant naître quelque chose de nouveau ? Ou continuité, nous amenant à relire, la Réforme ; les Réformes car l'Église catholique n'est pas restée immobile, répondant à Luther en se réformant en profondeur avec le concile de Trente ; nous amenant à relire l'ensemble de cette période avec ses lumières et ses ténèbres comme « un temps de réforme et de renouveau de l'unique Église universelle » ?

Je vous suggère de lire un document qui s'intitule «Du conflit à la communion». Il a été écrit par des catholiques et des luthériens afin que nous disposions d'une histoire commune de ces événements. Écrire l'histoire ensemble, est toujours un grand pas en avant. Faire mémoire des conflits, des blessures du passé est une invitation à la pénitence et à la conversion, mais aussi un appel à aller plus loin. Et pour aller plus loin, sur un plan local, ici à Maubeuge, pourquoi ne proposerions-nous pas durant cette année 2017 une conférence à partir de ce document ?

Comment en prenant conscience de tout ce travail commun, parler encore d'hiver oecuménique même si bien des obstacles nous séparent de la pleine unité ? Qu'est-ce que c'est d'ailleurs que la pleine unité ? Comment peut-elle se réaliser ? Nos Églises, nos théologiens ne sont pas d'accord sur cela ; Nous n'avons pas une vision commune de ce qu'est l'Église. Peut-on aller plus loin qu'une unité «modeste» qui sera une «reconnaissance tolérante de la multiplicité et de la diversité», une entente la plus cordiale possible. Peut-on aller jusque une Église du Christ qui ressemblera à ce Paul écrit aux Éphésiens : **Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.** Ces mots nous redisent combien l'unité n'est pas une option possible mais qu'elle est au coeur de la foi chrétienne. À chaque baptisé, qu'il soit orthodoxe, protestants, catholiques, ou d'une autre confession, et à nos Églises est confié **le ministère de la réconciliation.**

C'est un chemin aussi incertain, aussi périlleux que celui de ce jeune homme, qui les pieds nus et le ventre vide tente de revenir chez son père avec qui il a rompu. La pleine unité sera-t-elle possible, ou faudra-t-il se contenter d'une unité «modeste» en ne retrouvant auprès de lui qu'une place d'ouvrier ? **Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé."** Et ils commencèrent à festoyer.

Quand pourrons-nous festoyer ensemble, quand partagerons-nous le corps et le sang du Christ à la même table parce que nous aurons retrouvé la pleine communion ? Dieu est prêt. Dieu nous attend, Dieu nous remplit d'espérance. Et comme dans l'évangile du fils prodigue, nous avons bien conscience que ce sera plus compliqué entre frères. Mais si rien n'est impossible à Dieu, pourquoi n'y arriverions-nous pas ? «Laissez-vous réconcilier avec Dieu, votre Père, laissez-vous réconcilier avec le Christ, votre frère. Acceptez-vous de prendre la main qu'il vous tend et de vous déclarer comme témoin en suivant son chemin ? Réconciliez-vous ! Réconcilions-nous, maintenant !»

Amen.